FONDE EN 1891

LE NUMERO 15 CENTIMES

L'Egalité

Edition du "REVEIL DU NORD" Lille

Vendredi 30 Mai 1924

LE NUMERO 15 CENTIMES

Bureaux : 39, Rue Pauvrée, ROUBAIX et 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, TOURCOING

UN KRACH à Roubaix

Sept millions de déficit par suite de spéculations sur le change

Le Tribunal de Commerce de Roubaix a prononcé hier la faillite de la Société Littaye et Desmet, 85, rue de la Gare, à Roubaix. Il a nommé juge-commissaire, M. Leloup, et syndic, M. Delammez. Le passif de cette maison est de 8. 400.000 francs et l'actif, de 1.400.000 francs.

Nous nous sommes renseignés sur cette affaire, autour de laquelle on voudrait faire le silence, et nous sommes en mesure de dire que c'est la spéculation sur le change qui a conduit les deux associés à cette impasse. Pour spéculer, en effet, ils achetaient à 90 jours de la laine qu'ils revendaient au comptant. Mais la dégringolade brusque et soutenue de la livre ne leur a pas permis de tenir leurs engagements. Ils ont été obligés de revendre, à 67 francs, 300.000 livres anglaises achetées à 81 francs, d'où une perte de quatre millions.

Une trentaine de créanciers sont victimes de cette faillite, dont un seul, M. Lorthiois, de Tourcoing, y perd 1.200.000 francs. La plupart des autres, malheureusement, ne sont que des petits et moyens commerçants qui subissent de ce fait un préjudice énorme.

Le Jubaland à l'Italie

IL S'AGIT D'UNE « COMPENSATION ÉQUITABLE » DE L'APRÈS-GUERRE

Paris, 28. — Le voyage des souverains italiens à Londres n'est sans doute que la réplique de la visite récente des souverains anglais à Rome.

Il a cependant une grande importance.

En effet, la Grande-Bretagne, désabusée par la carence de la Grèce et éclairée sur les difficultés qui naîtront de la renaissance turque, a jugé que le meilleur parti à prendre était de renouveler avec l'Italie fasciste la politique de collaboration inaugurée par Salisbury dans la dernière période du XIXe siècle.

M. Mussolini n'est pas resté sourd aux avances anglaises, mais il a compris, lui aussi, le parti à tirer de l'occasion.

Donnant, donnant il vient ainsi d'obtenir précisément au moment où les souverains italiens arrivaient à Londres une satisfaction considérable.

L'Italie reçoit le Jubaland, un territoire africain de 130.000 kilomètres carrés sans abandonner le Dodécanèse.

Il s'agit d'une affaire dont l'origine remonte au traité secret de 1915, qui a préparé l'entrée en guerre de l'Italie par l'article 13 de ce traité conclu à Londres, le 26 avril 1915.

L'Angleterre et la France s'engageaient à accorder à l'Italie une compensation équitable dans le cas où leurs possessions coloniales seraient accrues aux dépens de l'Allemagne.

L'Angleterre a bien essayé d'esquiver cette clause par la combinaison des mandats, qui évite théoriquement les annexions territoriales.

Cependant, les Anglais ayant mis la main sur la colonie allemande de l'est africain, les Italiens ont demandé une part du gâteau en revendiquant le Jubaland, qui se trouve compris entre l'ancien Ouganda anglais devenu la colonie britannique du Kenya et la Somalie italienne au sud de l'Abyssinie l'Empire du Ras Taffari, ces jours-ci notre hôte.

L'importance du Jubaland tient à l'existence d'un excellent port à Kismayou dont l'Italie espère faire le débouché de tout le sud de l'Ethiopie.

UN NOUVEAU DÉPUTÉ DÉCÉDÉ

Longwy, 28. — M. Louis Petitier élu député sur la liste de l'Union Républicaine, est décédé cette nuit. Il était âgé de 50 ans.

LE SECRET MORTEL

C'est le palpitant roman de Paul Feval fils, que nous commencerons à publier :: :: :: :: ::

LE SECRET MORTEL

C'est l'angoissante lutte d'un père, intransigeant et rude contre un fils, voleur et assassin chez qui les plus honteuses passions règnent en souveraines, qui trompe femme et maîtresses par lâcheté et perversité!

La renaissance de la marine allemande

ENCORE UNE NOUVELLE UNITÉ POUR LA MARINE MARCHANDE ALLEMANDE ! LE VAPEUR « VOGTLAND » DESTINÉ AU SERVICE DE L'EXTRÊME-ORIENT, PRENANT LA MER :: :: :: :: :: :: :: :: :: :: :: ::

Une note de la C. D. R. adressée au Reich

ELLE CONCERNE LA REPRISE DU CONTROLE MILITAIRE

Paris, 28. — La Conférence des Ambassadeurs réunie ce matin sous la présidence de M. Jules Cambon, s'est mise d'accord sur la réponse qui va être adressée à l'Allemagne au sujet de la reprise des opérations de contrôle en Allemagne.

La note que la Conférence des Ambassadeurs va adresser au gouvernement du Reich, répond à la communication faite au début d'avril par l'Allemagne, au sujet de la reprise du contrôle militaire interallié.

On se souvient qu'alors le gouvernement de Berlin invité plusieurs fois déjà à reprendre les opérations de contrôle, avait invoqué l'article 213 du Traité de Versailles pour demander que l'enquête réclamée par les Alliés sur cinq points différents fut menée par les soins de la Société des Nations et non par la commission interalliée.

Bien que la note de la Conférence des Ambassadeurs ne doive être publiée qu'après avoir été adressée au gouvernement allemand, formalité qui n'aura lieu que dans le courant ou la fin de la journée, il semble d'ores et déjà évident que la thèse du gouvernement allemand a été repoussée à l'unanimité par la Conférence des Ambassadeurs et que d'autre part ont été maintenus les cinq points sur lesquels doit porter l'enquête à effectuer.

Après les explosions

LES OBSÈQUES DES HUIT VICTIMES DU « PATRIE » ET DU « MANGINI »

Toulon, 28. — En présence de toutes les autorités militaires et civiles, a eu lieu ce matin, à l'hôpital Saint-Mandrier, la levée des corps des victimes des explosions survenues à bord du cuirassé « Patrie » et du torpilleur « Mangini ». Les huit cercueils ont été embarqués après la cérémonie religieuse sur le vapeur « Keraudren » qui, escorté par un vapeur de la direction du port, a gagné l'arsenal.

Là, les cercueils ont été débarqués et conduits solennellement à la gare, en vue du départ pour le pays natal des défunts.

UN BUCHERON VICTIME DE L'EXPLOSION D'UN OBUS DANS L'AISNE

Vervins, 28. — Dans la forêt du Nouvion, au lieu dit « La Queue de Bouc », un bûcheron espagnol, Francisco Hernandez, faisait brûler des ronces sur l'emplacement d'un ancien dépôt allemand de munitions, lorsque soudain un obus de 77, mal enterré, fit explosion. Hernandez fut grièvement blessé par les éclats d'obus. Transporté à l'hôpital de Guise, il y expira le soir même.

LE DÉSACCORD ENTRE LE JAPON ET L'AMÉRIQUE

Tokio, 28. — Le cabinet a décidé aujourd'hui de protester contre la loi relative à l'immigration qu'il considère comme une violation du traité américano-japonais.

Il a décidé, en outre d'autoriser le retour de l'ambassadeur, M. Hani Hara, de Washington.

Un voyage d'étude dans les mers du Nord

LE DOCTEUR CHARCOT, CÉLÈBRE PAR LES EXPLORATIONS QU'IL A DÉJÀ EFFECTUÉES, VA FAIRE UN GRAND VOYAGE D'ETUDE DANS LES MERS DU NORD. SON TROIS-MATS « POURQUOI PAS ? » APPAREILLE EN CE MOMENT POUR CE VOYAGE

NOS PORTS DU NORD & DU PAS-DE-CALAIS

IV

Boulogne-sur-Mer

LA PÊCHE AU HARENG

Pour pêcher le hareng, on se sert de filets flottants, tendus verticalement sous l'eau, et supportés aux profondeurs et distances convenables, par un système de flotteurs.

On nomme « **tessure** » la réunion bout à bout des filets. Suivant l'importance des bateaux, cette tessure peut avoir de 4 à 6 kilomètres de longueur, même plus. On compte environ 300 mailles de hauteur par nappes de filets ou « alèzes » d'environ 15 à 20 brasses de longueur, sur 300 mailles de chute ; ces alèzes, renforcées dans le sens de la hauteur de fins cordages de coton appelés « Waretail », sont accouplées, les unes à côté des autres, à l'aide de petites ligatures en fil de chanvre ou d'étoupe qu'on nomme « lemmes ». Une tessure comporte 200 de ces « alèzes » ajoutées bout à bout. Des « Enotes », petits cordages en manille qui portent la partie supérieure du filet, sont fixées sur la « filière » qui est, elle-même, enroulée autour de flottes de liège servant à maintenir verticalement le filet. Pour augmenter cette verticalité, on place à la partie basse de l' « alèze » un bourrelet fait de vieux cordages qu'on nomme « Souillardure ». Une « aussière », de longueur convenable et de gros diamètre, est mise à la mer en même temps que les filets ; symétriquement et parallèlement, les deux engins passent en même temps sur un rouleau, surélevé, placé en travers du pont ; à mesure que la tessure arrive à l'arrière, un homme attache le « Barsoin », cordage qui se présente après chaque alèze, à l'aussière, en même temps qu'un autre homme, un peu plus loin, lie également sur l'aussière, un flotteur nommé « Quart-à-poche », petit tonnetlet qui doit laisser flotter l'appareil, au moyen d'un fort lien, nommé : « bandingue » ; toutes les 50 alèzes, une « boque » ou bouée, est attachée à l'aussière. Cette « boque » est munie d'un mâtereau portant un guidon, ou un voyant, marqué par un signe quelconque de propriété.

La tessure est mise à l'eau par l'avant du bateau qui se laisse dériver. En vue d'éviter que les filets ne risquent de se prendre dans l'hélice des bateaux à vapeur, on a installé également un gouvernail à l'avant de ces bateaux, qui font marche arrière lors des opérations de pêche.

Donc, voici les filets immergés et dérivants. Comme nous l'avons indiquée dans ce qui précède, les poissons se pressent devant les mailles tendues et s'y fixent par les ouies. A minuit, ou quand vient l'aurore, on rentre les tessures, chargées de poissons, à bord, et, en secouant les filets, les harengs se démaillent et tombent sur le pont, et dans les cales. L'équipage a en a jusqu'à mi-jambes, tout le bateau en est plein.

On a remarqué que, si la nuit est sombre, le poisson se tient près de la surface : on raccourcit donc le cordage dit « barsouin ». Quand au contraire la lune brille, le poisson s'enfonce, et le patron ordonne d'affaler les filets. Le « barsouin » dans cette dernière manœuvre est développé de toute sa longueur, et l' « aussière » plongeant par son poids à 15 mètres environ, passe en-dessous des filets, qu'elle attire à elle, et qu'elle entraînerait au fond si les « quarts-à-poche » ne la soutenaient elle-même plus encore qu'ils ne soutiennent la tessure. Quand le patron voit que les « quarts-à-poches » commencent à plonger, c'est le moment de rentrer les filets qui se sont surchargés de poissons capturés.

Plus que tout autre poisson, le hareng se gâte rapidement : celui d'une nuit seulement est propre à la consommation comme marée fraîche ; il faut donc le conserver en **saumure**, soit en vrac dans la cale, soit en barils. Le baril est de 100 kilos environ, et contient 800 harengs. Chaque il est recouvert de sel que dissout le liquide s'échappant du poisson. Cette manutention s'effectue à bord, et, par le roulis et le tangage, il faut être bon marin pour l'exécuter rapidement, ainsi qu'il convient.

La totalité des arrivages annuels atteignait, en 1913, 30 millions de kilos de harengs dont moitié salés, moitié frais.

LES AUTRES PÊCHES

La pêche du maquereau commence en février et se termine en juillet, dans les mers d'Islande, où se rendent une trentaine de bateaux de Boulogne. Cette grande pêche se fait avec des filets du genre de ceux employés pour le hareng, et appelés « manets », se développant sur une longueur de plus de 9 kilomètres, pour chaque bateau en pêche.

Pour le poisson frais, la pêche s'est beaucoup augmentée depuis 1920, et donne, par an, 25 000 tonnes débarquées à Boulogne, et d'une valeur de 50 millions de francs.

Les bateaux faisant la pêche à la morue effectuent leurs campagnes en février jusqu'à fin mai, pour l'Islande, et de juin à décembre, pour les grands bancs de Terre-Neuve, Saint Pierre Miquelon. Le produit de ces pêches réunies atteint 10 millions de francs pour Boulogne.

Les totaux financiers de la petite pêche générale côtière ont atteint près d'un million, en 1922.

Il existe trois catégories de poissons frais pour la vente de consommation : 1° les barbues, bars, soles, turbots, jean-dorés ; 2° les congres, maquereaux, limandes, merlans, moues, rougets ; 3° les carrelets, chiens de mer, roussettes, raies, vives, etc. Ce sont d'ailleurs ces divers poissons qu'on capture au large des côtes de notre littoral et sur les ciers rages voisins de notre région, sans oublier les crevettes sur nos sables de plages.

LE SAURISSAGE

En ce qui a trait au **Saurissage** du hareng, c'est une opération simple. Les harengs, salés, sont suspendus, enfilés par la tête, sur des baguettes qu'on nomme « hainets » dans des cheminées spéciales appelées « corresses ». On entretient un courant d'air chaud en brûlant du bois de hêtre dans un feu vif et clair. On ralentit le tirage de la cheminée, et on couvre le feu avec des sciures mouillées de bois de hêtre, ce qui produit une fumée intense en saurissant et dorant le poisson, qu'on retire, ensuite, et que l'on range en caisses. La bouche constamment ouverte que l'on observe sur le hareng saur ne provient nullement, comme certaines bonnes gens le pensent, des prétendues souffrances du malheureux harengs, mais tout simplement du passage du « hainet » de suspension !

De nombreuses industries, se rapportant à la pêche maritime, s'exercent à Boulogne, ou le commerce du charbon, si nécessaire à la marine, est aussi des plus florissant, tant en houilles anglaises que françaises, et pour un tonnage de 250.000.000 kilos.

Enfin, Boulogne est une tête de ligne pour paquebots de la South Eastern and Chatam Railway Co, correspondant, par Folkestone et Douvres, avec Londres et l'Angleterre d'une part, et Paris, et le continent, par la Compagnie du Nord, d'autre part.

Boulogne a été copieusement bombardée, par avions, au cours de la grande guerre, et sa population a su se montrer dignement à la hauteur des circonstances terribles que traversait la Patrie.

J. M. SAUBD.

FILETS DÉRIVANTS TENDUS FLOTTANTS ET VERTICAUX

1. Quart à poche (tonnelet) flotteur de suspension. — 2. Haussière (cordage de retenue et de hâlage. — 3. Barsoin (petit cordage de réunion du filet à l'haussière)). — 4. Bandingue (petit cordage de réunion de l'haussière au quart-à-poche). — 5. Flottes en liège pour soulager le filet. — 6 Alèzes du filet ou tessure. — 7. Souillardure (formant poids pour rendre le filet vertical). — 8. Bouée de propriété et de signalement. :: :: :: :: :: ::

La dernière Mode

(Photo Branger)

LA CÉLÈBRE ACTRICE REGINA CAMIER LANÇANT LA DERNIÈRE MODE AUX COURSES

Le drame d'Aniche

LE MEURTRIER A ÉTÉ ARRÊTÉ L'AUTRE NUIT A DOUAI

Nous avons relaté dans quelles circonstances André Arthur, âgé de 43 ans, blessa de plusieurs coups de revolver dans un accès de jalousie, Mme Zélie Millo, cabaretière à Aniche, actuellement soignée à l'Hôtel-Dieu à Douai.

André Arthur qui avait réussi à fuir, a été arrêté la nuit dernière à Douai, par les agents Octave Dordain et Mille. Il a été déféré au Parquet et écroué à la prison de Cuincy.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Beau temps, ciel nuageux à très nuageux, avec éclaircies ; vents du secteur est, 2 à 4 m. ; hausse de température, minimum environ 10°.

Le renforcement de l'armée chinoise

L'ARMÉE RÉGULIÈRE CHINOISE EST ACTUELLEMENT RENFORCÉE PAR DES BATAILLONS DE FEMMES. ON VOIT ICI LA GÉNÉRALE WENG, ENTOURÉE DES « OFFICIÈRES » DE SON ETAT-MAJOR :: :: :: ::

Nouveau Cabinet Marx en Allemagne

LE CHANCELIER A ACCEPTÉ DE CONSTITUER LE MINISTÈRE

Le Président du Reich a chargé hier matin M. Marx de la formation du nouveau Cabinet. On ignore encore de quelle façon ce dernier sera constituée. On peut néanmoins envisager comme possible la constitution d'un bloc bourgeois commerçant aux démocrates et finissant aux nationalistes.

A noter qu'hier, la « Germania » répétait de nouveau que les négociations avec les nationalistes en vue d'une entente devaient être considérées comme un échec et que le « Vorwaerts » insistait de nouveau sur l'attitude des socialistes qui combattront, disait-il, avec la plus grande énergie toute grande coalition comprenant les nationalistes.

M. Marx a accepté la mission de constituer le nouveau ministère.

LE CONFLIT MINIER DE LA RUHR

Berlin, 28. — Les journaux allemands estiment que le conflit minier de la Ruhr touche à sa fin. Les représentants des mineurs seraient disposés à accepter, cette fois, la nouvelle formule d'arbitrage, qui a été rédigée au ministère du travail et qui leur accorde certaines concessions, notamment en ce qui concerne la durée de la journée de travail pour les ouvriers employés aux fours à coke, et la fixation des salaires qui seraient augmentés de 5 %.

Tout dépendra de la décision des propriétaires de mines, qui semblent vouloir s'en tenir à la décision arbitrale du 16 mai et continuent à en réclamer l'homologation par le ministre du travail.

LA POLICE A CHARGÉ SUR DES GRÉVISTES

Dusseldorf, 28. — A Duisbourg, plusieurs milliers de grévistes, venus des mines de la région, se sont rassemblés dans la matinée dans le centre de la ville. De forts détachements de police allemande ont, à plusieurs reprises, dispersé la foule qui s'est toujours rassemblée plus loin.

La police a chargé à l'arme blanche et a procédé à trois arrestations de communistes.

Un affreux accident à Lambersart

UN HOMME A ÉTÉ ÉCRASÉ PAR UN CAMION-AUTO DE 10.000 KILOS

Un accident mortel qui, d'après la première enquête semble être dû à l'imprudence de la victime, s'est produit à Lambersart, hier, vers 17 heures 30.

M. Louis Casterman, 30 ans, demeurant avenue Bouffiers, 2, chauffeur au service de l'Association Charbonnière, venait de Lomme, par la rue de la Carnoye, conduisant un camion-auto chargé de charbon et pesant dix tonnes.

Au moment de pénétrer rue du Bourg, à l'angle de l'avenue de l'Hippodrome, à Lambersart, le conducteur se trouva en face de deux véhicules dit « bas roues » attelés l'un derrière l'autre, appartenant à l'entreprise Chouart et qui allaient dans le même sens que le sien.

Installé sur la première voiture, M. Charles Aussens, conduisait les chevaux, tandis que sur l'autre se trouvait, assis, son camarade, Paul Wuybrech, 44 ans, demeurant à Lille, rue de Lavenlie, 12.

Le conducteur du camion-auto, actionna son avertisseur et le charretier Aussens, en continuant sa route, se ranges sur sa droite.

Le chauffeur essayait de doubler les voitures qui le précédaient, lorsque Wuybrech sauta du « bas roues ». Aussitôt, Casterman bloqua ses freins, mais il ne put éviter l'accident.

Heurté par un garde-boue, Wuybrech fut projeté sous la roue avant de droite qui lui passa sur le corps.

Le camion stoppa à temps, pour que les roues arrière ne touchent point à la victime. Celle-ci fut relevée et transportée à l'estaminet du « Grand Jeu d'Arc », où elle expirait quelques minutes plus tard.

Pendant ce temps, Aussens continuait sa route. Il n'apprit que lors de son arrivée au chantier, l'accident survenu à son camarade.

M. Mathis, commissaire de police, informé de cet accident se rendit immédiatement sur les lieux et procéda à une première enquête. Il interrogea le chauffeur, dont la responsabilité semble être entièrement dégagée.

M. le docteur Havet, qui avait été prévenu, constata que Wuybrech portait une fracture du bassin et une autre probable de la base du crâne.

Le corps de la victime, qui avait été reconnu par sa femme prévenue avec ménagement, a été ensuite transporté à son domicile, par les soins de M. Delaitre-Lemarce.

Wuybrech était marié depuis neuf mois seulement.

L'auteur de ce pénible accident, a été laissé en liberté.

M. Mathis poursuivra son enquête aujourd'hui, pour recueillir les témoignages de plusieurs personnes, qu'hier, il n'a pu entendre.

UN CRIME ÉTRANGE jugé en Dordogne

UN AVIATEUR RUSSE TUÉ LE JOUR DE SON MARIAGE

Périgueux, 28. — Le 10 janvier vers onze heures du matin, dans la petite ville de Saint-Alvère-en-Périgord, allait se célébrer un beau mariage. Les habitants étaient tout joyeux de contempler un brillant cortège. La fille d'un négociant, Mlle Adèle Fargeux, âgée de 18 ans, épousait le capitaine aviateur russe Mouroutzof, que l'on disait duc, et qui était mutilé de guerre.

C'est un tout jeune homme, disait-on. Il n'a que 23 ans. Il a perdu une jambe à la guerre, mais il a trouvé une charmante femme sur son chemin.

Les cloches de l'église sonnaient la messe. Les invités se tenaient prêts à former le cortège. On n'attendait que les jeunes époux.

Soudain, sortit de la cuisine celui que l'on considérait comme le meilleur ami du capitaine Mouroutzof, le lieutenant Radkosky, un jeune homme de 23 ans. Il avait les yeux hagards, il tenait un revolver d'une main, une photographie de l'autre.

« IL ÉTAIT DÉJÀ MARIÉ ; J'AI VENGÉ SA FEMME »

— Madame, dit-il, à la mère de la mariée, ce n'est pas la peine de former le cortège. Vous ne pouvez plus aller à l'église. Votre fille ne peut épouser Mouroutzof, car il est marié avec ma sœur, dont voici la photographie, et, avec ce revolver que vous voyez, j'ai tué ce misérable.

— C'est vous, Monsieur, qui êtes un misérable, s'écria Mme Fargeux, car, si ce que vous racontez est vrai, pourquoi n'avez-vous point parlé plus tôt ?

Les invités manifestèrent eux aussi leur indignation. Mais, sans les écouter, sans daigner leur accorder la moindre attention, le meurtrier sortit de la maison et se rendit à la gendarmerie, pour se constituer prisonnier.

Le crime avait été commis dans des circonstances particulièrement émouvantes.

La mariée avait terminé sa toilette. Tout de blanc vêtue, elle était prête. Le capitaine aviateur l'était lui aussi, mais il lui fallait attacher une boucle de sa jambe artificielle. Il se rendit dans la cuisine et, tandis qu'il se penchait, Radkosky s'approcha de lui, lui adressa de vifs reproches, puis il prit un revolver et il fit feu. Une seule balle avait été tirée. Mouroutzof, dont l'artère carotide avait été tranchée, tombe foudroyé.

« J'ai vengé ma sœur » a dit et répété le meurtrier. C'est tout son système de défense.

UN MYSTÈRE A ÉCLAIRCIR

Mouroutzof avait connu à Constantinople Rodkosky, officier comme lui dans l'armée du tsar, puis, après la révolution, dans l'armée de Wrangel. Il s'était lié avec toute la famille, avec le père, qui était colonel, avec la sœur de son ami, une charmante jeune fille de 20 ans, dont il avait conquis le cœur.

Les amoureux s'étaient un jour envolés sous le ciel de l'Italie. On croyait qu'ils s'y étaient mariés. Puis ils étaient venus en France, avaient résidé à Bordeaux. Un enfant était né de leur liaison.

Mais aux beaux jours avaient succédé les orages. Des scènes avaient éclaté dans le ménage.

Le colonel Rodkosky avait reçu de sa fille plusieurs lettres où la jeune femme exprimait ses souffrances. Il était devenu tourneur dans une usine. Il ne pouvait quitter son travail. Il pria son fils d'aller à Bordeaux pour ramener la paix entre Mouroutzof et sa compagne.

Alexandre Radkosky accepta cette mission. Mais il apprit bientôt la vérité. Non seulement sa sœur n'était pas mariée avec Mouroutzof, mais elle allait être abandonnée.

Le capitaine aviateur faisait la cour à Mlle Fargeux. « Cela n'a aucune importance, dit-il d'abord ; on m'a invité, on est gentil pour moi, je ne puis répondre par une impolitesse. » Bientôt il fut obligé de découvrir son jeu. Il annonça son mariage. Radkosky s'y laissa inviter. Pourquoi dissimula-t-il ainsi son ressentiment et attendit-il jusqu'au dernier moment avant la cérémonie pour s'ériger en justicier ? C'est le mot de l'énigme. C'est tout le procès que vont juger les jurés de la Dordogne.

UN NOUVEAU-NÉ COUPÉ EN MORCEAUX

Charolles, 28. — Le Parquet de Charolles ayant été avisé par une lettre anonyme qu'une jeune fille de Chambilli avait fait disparaître son enfant, se transporta mardi soir en automobile dans cette localité.

Après plusieurs heures d'enquête les deux coupables, la mère et la fille ont fait des aveux complets.

La jeune fille Marie Bernardin, 21 ans, cultivatrice accouchait le 14 Mai dernier d'un enfant viable du sexe féminin.

De complicité avec sa mère, Mme veuve Bernardin, 41 ans, elle coupa l'enfant en de nombreux morceaux.

La tête fut donnée à manger aux chiens ; le tronc fut arrosé d'essence et brûlé.

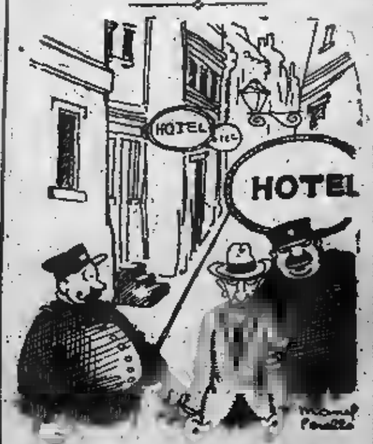
Les bras et les jambes furent dispersés dans les haies voisines de la ferme, dans un périmètre de 500 mètres.

Toutes deux ont été arrêtées et écrouées à la prison de Charolles.

VINGT PERSONNES BRULÉES VIVES

New-York, 28. — Un violent incendie a complètement détruit le principal hôtel de la ville de Newark (Etat de New-Jersey). Vingt personnes auraient été brûlées vives et une quinzaine d'autres seraient disparues.

La dé-ras-tisation



— Je ne suis pas un voleur, Messieurs les Agents, je suis un prince d'Ethiopie et je sors de l'hôtel.

— Justement, vous êtes un « rat » d'hôtel.